Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 6

Artikel: Choses à deviner
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197403

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces ponts magnifiques, faits de sapin résineux, commençaient à quelques werstes du passage. Tchaplitz les avait occupés pendant plusieurs jours. Un abatis et des tas de bourrées, d'un bois combustible et déjà sec, étaient couchés à leur entrée, comme pour lui indiquer ce qu'il avait à en faire. Il n'aurait d'ailleurs fallu que le feu de la pipe de l'un de ses cosaques pour incendier ces ponts. Dès lors tous nos efforts et le passage de la Bérésina eussent été inutiles. Pris entre ces marais et ce fleuve, dans un espace étroit, sans vivres, sans abri, au milieu d'un ouragan insupportable, la grande armée et son empereur eussent été forcés de se rendre sans combat.

Dans cette position désespérée, où la France entière semblait devoir être prise en Russie, où tout était contre nous et pour les Russes, ceux-ci ne firent rien qu'à demi. Kutusof n'arriva sur le Dniéper, à Kopis, que le jour où Napoléon abordait la Bérésina. Wittgenstein se laissa contenir pendant le temps nécessaire. Tchitchakof fut défait; et sur quatre-vingt mille hommes, Napoléon réussit à en sauver soixante mille.

Il était resté jusqu'au dernier moment sur ces tristes bords, près des ruines de Brilowa, sans abri, et à la tête de sa garde, dont la tourmente avait détruit le tiers. Le jour, elle prenait les armes et restait rangée en bataille; la nuit, elle bivouaquait en carré autour de son chef: là, ces vieux grenadiers attisaient sans cesse leurs feux. On les voyait, assis sur leurs sacs, les coudes appuyés sur les genoux et la tête sur leurs mains, sommeillant ainsi repliés sur eux-mêmes, pour que leurs membres s'échauffassent l'un l'autre, et pour moins sentir le vide de leurs estomacs.

Pendant ces trois jours et ces trois nuits, Napoléon au milieu d'eux, le regard et la pensée errant de trois côtés à la fois, soutint le deuxième corps de ses ordres et de sa présence, protégea le neuvième corps et le passage avec son artillerie, et s'unit aux efforts d'Eblé pour sauver de ce naufrage le plus de débris possible; lui même enfin dirigea ces restes vers Zembin, où le prince Eugène l'avait précédé.

On remarqua qu'il commandait encore à ses maréchaux, demeurés sans soldats, de prendre des positions sur cette route comme s'ils eussent encore eu des armées sous leurs ordres. L'un d'eux lui en fit l'observation avec amertume; il commençait le détail de ses pertes; mais Napoléon, décidé à repousser tous les rapports, de peur qu'ils ne dégénérassent en plaintes, l'interrompit vivement par ces mots: — « Pourquoi donc voulez-vous m'ôter mon calme? » — Et sur ce qu'il persévérait, il lui ferma la bouche en répétant avec l'accent du reproche: — « Je vous demande, monsieur, pourquoi vous voulez m'ôter mon calme? » — Mot qui, dans son malheur, explique l'attitude qu'il s'imposa et celle qu'il exigea des autres.

Autour de lui, pendant ces mortels jours, chaque bivouac fut marqué par une foule de morts. Là, étaient réunis des hommes de tous les états, de tous les grades, de tous les âges, ministres, généraux, administrateurs. On y remarqua surtout un ancien grand seigneur de ces temps bien passés, où régnait souverainement une grâce légère et brillante. On voyait cet officier-général de soixante ans, assis sur un tronc d'arbre couvert de neiges, s'occuper avec une impertubable gaieté, dès que le jour revenait, des détails de sa toilette: au milieu de cet ouragan il faisait parer sa tête d'une frisure élégante et poudrée avec soin, se jouant ainsi de tous les malheurs et de tous les éléments déchaînés qui l'assiégeaient.

La livraison de février de la *Bibliothèque universelle* renferme nombre de choses intéressantes: un article de M. Abel Veuglaire sur la justice militaire en France. — La description des fiançailles et des mariages au Japon, de M. E. Tissot. — La seconde partie du travail sur le désarmement et la paix. — Les champignons comestibles et vénéneux, essai à la fois scientifique et pratique de M. A. de Jaczewski. — La partie purement littéraire comprend la suite de la curieuse Idylle franco-russse de M. Michel Delines, — et la fin impatiemment attendue du résumé, par M. A. Glardon, des romans dramatiques de Anthony Hope. — Les chroniques sont pleines, comme toujours, de variétés et de choses nouvelles. — La *Bibliothèque universelle* paraît chaque mois à Lausanne, en livraisons de 224 pages in-8°. (Prix d'abonnement: Suisse, un an, 20 fr., six mois, 11 fr.; — étranger, un an, 25 fr., six mois, 14 fr.)

La chemise de nos aïeux. — Si nous en croyons le *Journal des économistes*, l'usage de la chemise remonte assez haut. Dès le XI^e^ siècle, on se servait de chemise, même en Orient. Cependant l'usage n'en était pas très général. Du XII^e^ au XIV^e^ siècle, la chemise était un vêtement de jour qu'on retirait sans le remplacer en se mettant au lit. Au XV^e^ siècle on gardait la chemise pendant la nuit.

Du XV^e^ au XVI^e^ siècle, le beau linge était très recherché et on l'exhibait le plus possible. Dans ce but, on pratiqua d'abord des fentes au pourpoint, non seulement sur le côté, mais encore aux manches; puis, le nombre des ouvertures et taillades augmentant, la chemise finit par se montrer un peu partout. Ce fut le règne des blanchisseuses.

Choses à deviner.

Le mot de la charade de samedi dernier: *épigramme*. — Ont deviné: M. Simond, Serrières; E. Bastian, Forel; Lse Orange, M. Plojoux, Genève; Favre, Romont. — La prime est échue à Mme Lse Orange, Genève.

Charade.

Mon premier vaut cinquante fois
Ma troisième partie,
Et celle-ci contient dix fois
Ma seconde partie;
Mon tout, qui ne vaut qu'une fois
Ma troisième partie,
Contient pourtant cinq cent neuf fois
Ma seconde partie.

Contre les cors. — Un journal américain préconise l'huile de lin, remède infaillible contre les cors. Cette huile apporte un soulagement rapide aux douleurs. Il suffit de mettre autour de l'orteil affligé d'un cor, un morceau de chiffon mou saturé d'huile de lin et de continuer à l'humecter d'huile soir et matin, jusqu'à ce que le cor se laisse enlever sans douleur.

* * *

Le *Praticien industriel* donne une formule intéressante en vue de nettoyer les panaches de plumes dont s'ornent les chapeaux des dames.

Les plumes blanches ou de teintes claires peuvent se laver dans la benzine sans qu'elles perdent leur frisure ou leur teinte; on les agite ensuite à l'air jusqu'à ce qu'elles sèchent.

Le lavage des plumes blanches peut aussi se faire dans de l'eau chaude savonneuse; on rince ensuite trois fois, on passe dans une solution d'acide oxalique et on empèse légèrement.

* * *

Brosses. — Lorsqu'une brosse est grasse, on la plonge dans de l'eau contenant deux ou trois cuillerées à soupe d'amoniaque, et on l'y laisse deux ou trois heures; puis on la rince à l'eau fraîche et on l'essuie avec soin.

Boutades.

Un meunier bavarois-prussien-lorrain. — Un fait des plus curieux vient d'être constaté à Uhrigmühle-Bliesmengen.

Le meunier de cette ville est, dans toute l'acception du mot, un habitant de frontière. Son moulin, en effet, se trouve sur un coin de territoire confinant à la Bavière, à la Prusse et à la Lorraine; les trois territoires se touchent et la borne qui marque la séparation se trouve dans la cuisine.

Voilà donc un meunier qui dort en Bavière, mange en Prusse et travaille en Lorraine...

Un monsieur demande à un Marseillais s'il y a beaucoup de poissons dans la Méditerranée.

— Mais je pense qu'il n'y a pas de mer au monde où il y en ait autant!... Et, sans le détroit de Gibraltar, ce serait bien autre chose!... Malheureusement, il s'en échappe toujours quelques-uns par là!

X. est à la recherche d'un logement, et un concierge veut lui faire voir un « superbe » cinquième, avec balcon.

— C'est un peu haut, objecte le visiteur.

— Mais il y a l'ascenseur, réplique le concierge.

— Oh! l'ascenseur, s'écrie X., ça sert surtout à faire monter... les loyers!

Un impresario américain a cru arrêter les réclamations contre les chapeaux féminins en plaçant les dames à gauche et les hommes à droite du rez-de-chaussée. Dans un autre théâtre une dame a trouvé mieux: elle est arrivée aux fauteuils la tête surmontée d'une touffe de plumes gigantesque, et s'est assise sans s'inquiéter des murmures. Au lever du rideau, elle a délicatement enlevé la touffe et s'en est servie en guise d'éventail. A la fin du spectacle, elle a replacé sur son mignon chapeau le ventilateur et a quitté la salle vivement applaudie par les spectateurs. Serait-ce la fin du conflit?

On raconte qu'un général prussien disait à un colonel pendant la bataille de Sadowa: « Colonel, emparez-vous de ce poste périlleux, faites-vous y tuer avec tous vos hommes, et venez ensuite prendre de nouveaux ordres! »

Un employé de chemin de fer rédigeant un rapport sur un accident, arrivé la veille, terminait ainsi: « Cinq tués, onze blessés, huit précipités dans la rivière. A part cela, aucun accident à déplorer. »

Soirées d'amateurs. — Deux de nos meilleures sociétés artistiques nous convient cette semaine au théâtre. Mardi, c'est **La Muse** qui nous donnera, avec le précieux concours de Mlle Chovel, professeur de diction, *Judith Renaudin*, la dernière pièce de Pierre Loti. Cette œuvre est représentée pour la première fois à Lausanne. — Samedi prochain, c'est la **Société littéraire** qui donnera *l'Ami Fritz*. La délicieuse idylle d'Erckmann-Chatrian est déjà une vieille connaissance, mais une de celles qu'on revoit toujours avec un nouveau plaisir. La *Société littéraire* et *La Muse* n'ont rien négligé pour monter ces deux pièces. Interprétation et mise en scène ont été soignées d'une façon toute particulière et nous savons ce qu'il en coûte de travail, de temps et surtout d'argent. Aussi, entre ces deux spectacles, nous ne vous disons pas: choisissez; au contraire, nous vous engageons à aller applaudir également tous les deux.

THÉATRE. — Nos félicitations à l'administration du théâtre qui rompt de plus en plus avec la tradition du *mélo* à grand spectacle, le dimanche.

Demain, **Le Maitre de Forges**, comédie dramatique en cinq actes, par Georges Ohnet. Pour dessert, **Il ne faut jurer de rien**, comédie en trois actes d'Alfred de Musset. — Rideau à 7 ½ h. — Billets chez MM. Tarin et Dubois.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION *Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que:*

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. **1** — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r^ **hommes** » **2 50** »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » **— 45** »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » **— 20** »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les **Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.** ☰ *Echantillons franco.* ☰

Adresse: **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.